Dominique Castell

documentsdartistes.org
dominiquecastell.com
dcastell@cegetel.net

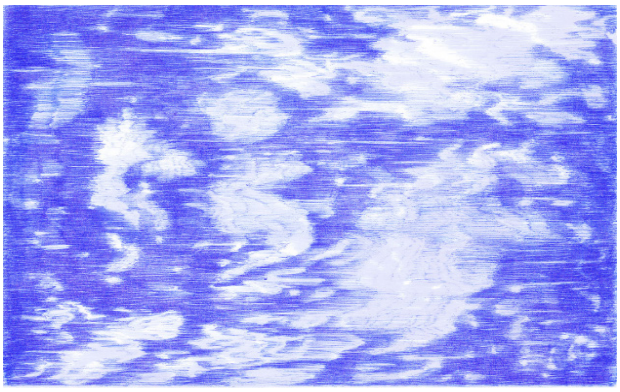
Les dessins et dessins mis en mouvement présentés ici, tentent d'acheminer les émotions liées aussi bien à l' expérience esthétique du paysage qu à celle plus intime des sentiments. Les tourments amoureux, la danse, les maquis sont autant d'occasions d'opérer des choix graphiques (stylo bille, mine de plomb, poussière, allumettes) ajustés aux qualités sensibles de l'environnement, aux humeurs du moment et à la conscience pathique du temps. Dessiner in situ, devient une expérience directe, tendue, aventureuse... une plongée intense dans le monde et dans soi-même dont l'issue n'est pas connue par avance mais qui, menée à terme, fait comprendre ce qui trame, caresse ou impacte la vie du moment. Chaque trait relance le trait sans l' assurance de réussir; seul un certain climat, oriente le geste qui, tel un sismographe instinctif, trace le pouls du monde et suit avec attention et détachement, la qualité changeante des lumières, des sons, des modelés, des pressions ou des relachements ...En echo probable aussi au monde réel qui se délite, un réseau de trajectoires fluides, de strates serpentines, coagulent en rivages nouveaux, s'étirent en cartographies mouvantes... comme les vues satellites trament en temps réel la surface des choses... une géo-graphie sensible se dessine instable et consistance... Prolongeant l'expérience esthétique du dessin non prémédité, au gré des aléas, le film animé, vidéo-graphique, amplifie ce climat de lente fluidité et place le dessin au coeur du processus de compréhension et d'expression de la nature demesurante de la vie.

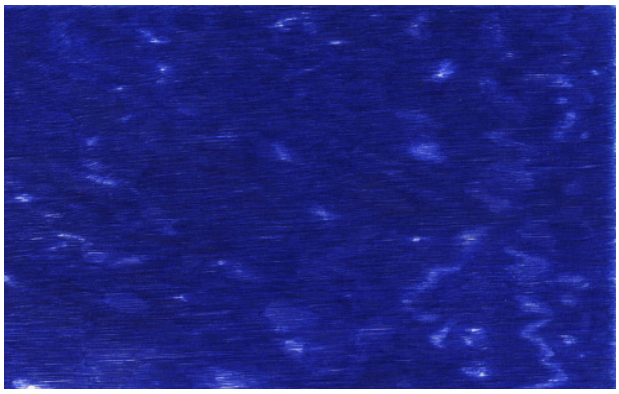
2020- 2019

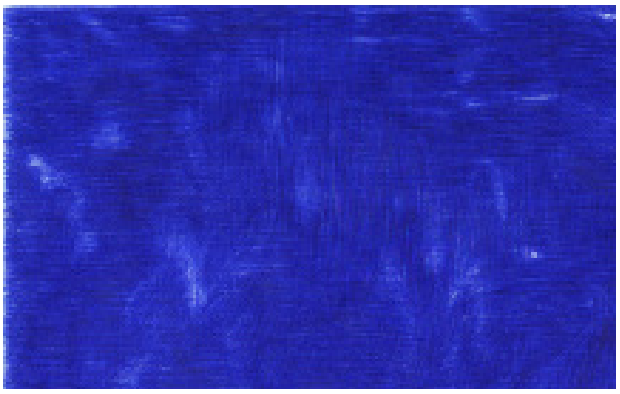
Vers Cythère l'ile inspirée elle vogua

Des marches, démarches, Frac marseille
Galerie des musée Toulon,

Galerie des musée, Toulon,
exposition personnelle, 2019, vue d'ensemble: 20 ***dessins ricochets*** (bleus) stylo bille bleu sur papier, 2018
Frac Marseille,
Exposition collective ***Des marches, démarches***, 2020. Vue d'ensemble: suite de 14 dessins: 1 ***nageuse et*** 13 ***dessins ricochets*** (bleus), stylo bille bleu sur papier, 20 x 30 cm encadrés, 2018, et ***Vers Cythère l'ile inspirée elle vogua*****,** vidéographie, 11 min, HD, 2019, Composition électroacoustique Fabrice Martin.

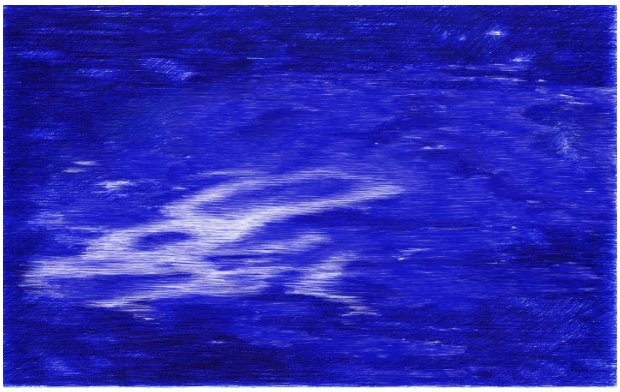


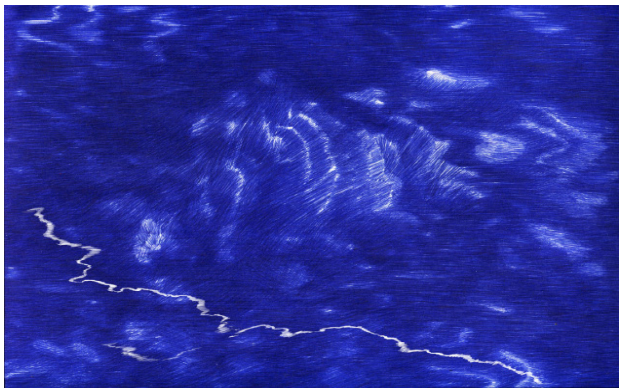


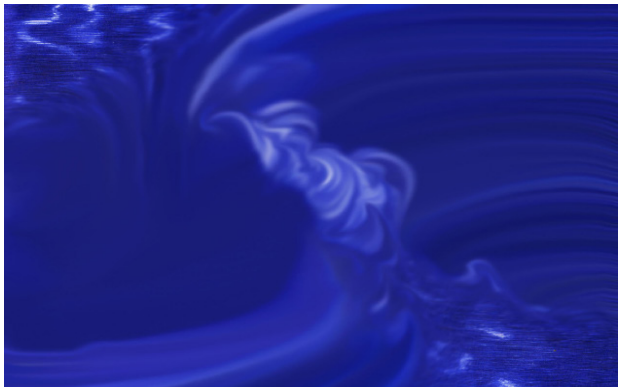


Dessin ricochet (bleu) , Stylo bille sur papier, 21 x 30 cm, 2018

C'est lors de voyages vers quelques îles de la Méditerranée que j'ai commencée à dessiner (et à filmer) au long cours. Ce temps singulier de traversées en bateau, fait de glissements au fil de l'eau et de souvenirs de plongées dans l'insondable indigo, est propice aux mouvements intérieurs, aux rêveries, que le dessin in situ peut suivre. Dérive graphique en temps réel mais hors du temps, le simple outil du stylo bille sillonne la feuille blanche d'imprévisibles trajectoires. Tracés attentifs des émotions et des humeurs, carnets de bord des féeries entrevues, cartes des grands fonds, ils composent un horizon rêveur où le corps de la nageuse fragile dans sa ligne claire peut glisser, se perdre, se convertir, s'élargir même à la mesure des immensités qu'elle brasse et embrasse.

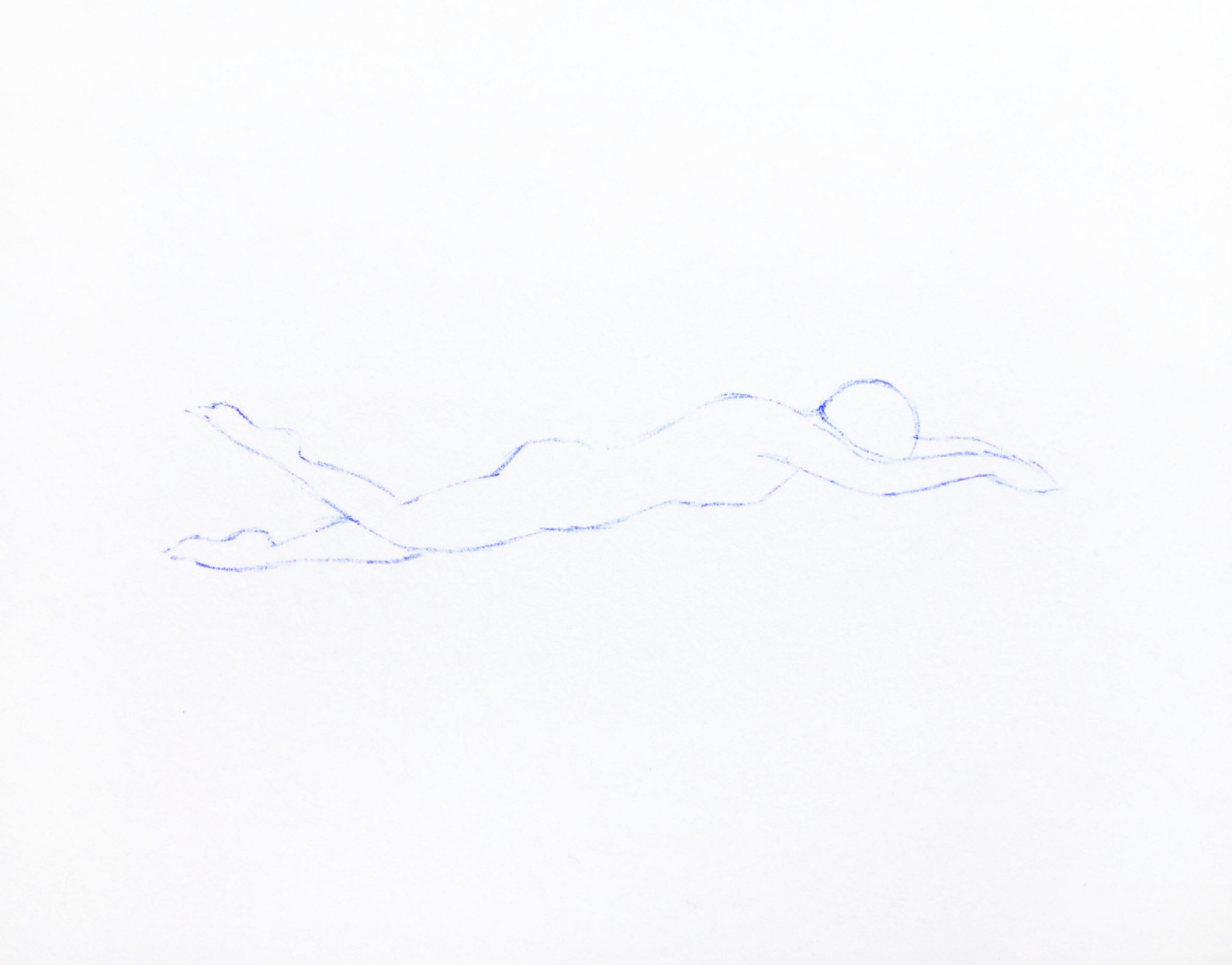






***Vers Cythère l'ile inspirée elle vogua*,** captures et projection de la vidéographie, 11 min, HD, 2019, Composition électroacoustique Fabrice Martin.

Une nage insolite vers les rivages furtifs de Cythère l'ile de l'amour où est née Aphrodite. Le film est une translation dans la géographie liquide des mers, des désirs et des songes, une partition composite alternant la matière ralentie des prises de vues réelles et le tracé des dessins fixes et animées. Sortant de l'obscur, une nageuse brasse obstinément doutes inquiétudes puis flots scintillants qui mènent aux abords écumeux de Cythère où aura lieu la coïncidence, le choc inouï avec la déesse Aphrodite. La révélation illuminera alors de grands fonds indigos d'où surgira quelques instants seulement, l'ile inspirée ...



Nageuse (bleu), Stylo bille sur papier, 21 x 30 cm, extraite de la vidéographie vers Cythère...2018

« Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller » affirmait Pascal. Dominique Castell étend cette marche liquide jusqu'à l'océan infini.
La nage incarne ici le cas-limite d'une lenteur revendiquée, d'un corps en mouvement aimanté par le but qu'il n'atteindra peut être jamais. On songe au personnage incarné par Burt Lancaster dans The Swimmer de Franc Perry, alternant la marche traversée des piscines qu'il rencontre, en une sorte de ligne pointillée oscillant entre marche nagée et nage marchée. Dominique Castell exprime au contraire la force de ligne continue qui se perpétue- le fameux « point qui a fait une promenade » cher à Paul Klee.
La mer est par l'espace lisse par excellence, opposé à l'espace strié comme le nomade au sédentaire. Elle constitue « la successioninfinie des raccordements et des changements de direction. C'est un absolu qui ne fait qu'un avec le devenir lui-même ou avec le processus. C'est l'absolu du passage, qui se confond dans l'art nomade avec sa manifestation. L'absolu y est local, justement parce que le lieu n'y est pas délimité. » Comment ne pas lire dans ces mots de Deleuze et Guattari un bel éloge de la marche ?

Guillaume Monsaingeon, Des marches, démarches, Frac marseille, fev 2020

2017
Les salles oublèes,

Château de Trets,

Résidence Voyons-voir.
Exposition réalisée
dans le cadre de Trets, Capitale Départementale de la Culture, avec le soutien de la Ville
de Trets, et du Conseil Départemental des Bouches-du-Rhône
et de la Saison du Dessin initiée par Paréidolie.

1

2

3

4

1- *volupté*, vidéo hd , 6:46 min, 2017 2- *En attendant,* film animé 3mn en boucle, 2016 3- *Grande réserve Dessin fusain et poussière du château sur papier en rouleau, 4 m x 7,50 m., 2017* 4-*El jardin***,** dessin crayon de couleur et soufre d'allumette, 4,5 x 4 m., 2013.

Notes de résidence

La première fois que j'ai traversé les salles oubliées du château, j'ai été saisie par l'atmosphère du lieu. Un climat d'obscurité, de silence et de poussière régnait. Je marchais lentement, sans inquiétude ni nostalgie dans l'espace endormi, essayant simplement de ne rien déranger. Pourtant, l'air a vibré.
Dans un coin très sombre, des raies de lumières tombées des volets percés, ont accroché mon regard. Dans ce monde retiré que je croyais sans vie, une danse de poussière a eu lieu. Incroyable spectacle. Elle rendait visible l'air invisible; ses courants gracieux répondaient aux volutes stuquées des cheminées médiévales.Tout semblait relié. La chorégraphie des poussières furtives actualisait les temps anciens accumulés ici. A cet instant, j'ai senti que ce minuscule évènement serait décisif en ce lieu pour mon travail graphique et vidéographique, qu'il en serait même le principal motif.
J'ai enregistré la ronde des particules et projeté, dans une des salles oubliées, le film *Volupté*. La magie enveloppante et légère des fumeroles répond aux apparitions mnésiques et aux sonorités étranges du film animé *En attendant* présenté dans la salle voisine.
Prolongeant le climat aérien, j'ai frotté la poussière charbonnée (prélevée in situ) sur des pans de papier en rouleaux. Le geste, attentif aux mouvements de l'air s'est laissé glisser en larges volutes estompées et balayages horizontaux, faisant émerger de la grisaille des temps, des réserves immaculées, informes, insituables. En regardant le grand paysage que je venais de dessiner, m'est revenu le mot « hantise » lu dans le *Génie du non lieu*.* Il m'a semblé que là, dans cette salle oubliée, s'était actualisé un dialogue silencieux entre fantômes passés et hantises contemporaines… Les faunes et les acanthes s'enroulent en méandres autour de nos dérives humaines.
Heureusement, dans la salle des mariages, comme les anciennes tapisseries mille fleurs déployées de châteaux en châteaux, *El jardin* est là, déroulé dans la plénitude du midi. Rose soufré éclatant…

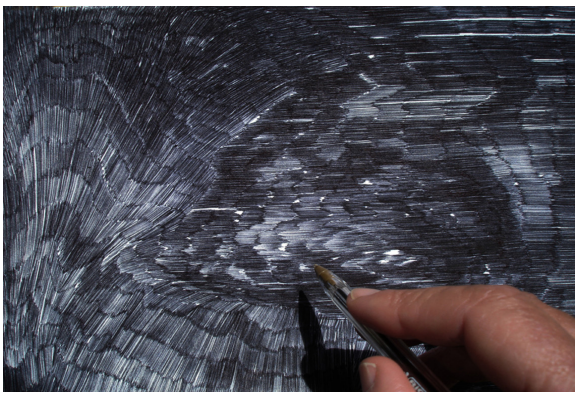
D. C. , Trets, août 2017

— — — — — — — — — — — — — — — — —

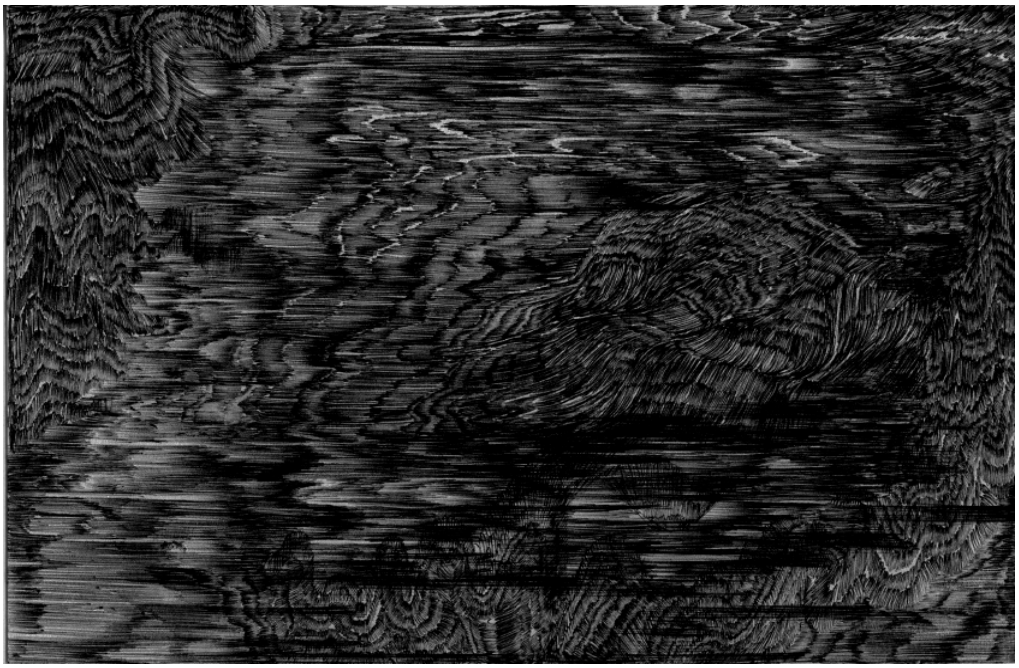
*Georges Didi-Huberrman, Génie du non lieu, Air, poussière, empreinte, hantise, (Claude Parmiggiani), Les éditions de minuit, 2001

2016

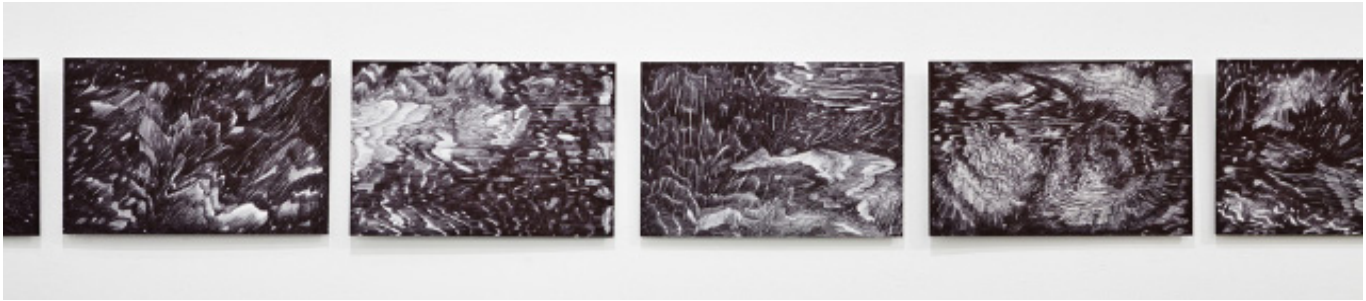
Sainte-Victoire ou l'impossible motif,
plateau expérimental, Frac Paca, Marseille



1- Résidence d'artiste Voyons Voir, au pied de Sainte-Victoire (domaine de saint Sert), juillet 2015, dessin de la montagne sans la regarder. par impacts et ricochets. 2- ***Dessin ricochet,*** stylo bille sur papier, 2015



Dessins ricochets, réalisés dans Sainte-Victoire, (résidence voyons-voir), stylo bille noir sur papier, contrecollé dibon, 20 x 30 cm, 2014-2016.



Vue d'ensemble exposition, Frac paca, plateau expérimental, 2016 / ***Dessins ricochets,*** réalisés dans Sainte-Victoire, stylo bille noir sur papier, contrecollé dibon, 20 x 30 cm, 2014-2016.

1

2

1- Vue d'ensemble exposition, Frac paca, plateau expérimental, 2016
2- Géodésir, film animé en boucle, HD, composition éléctroacoustique Fabrice Martin, 5'10, 2016
film animé présenté dans un coffre en bois au profil de montagne, frac Paca

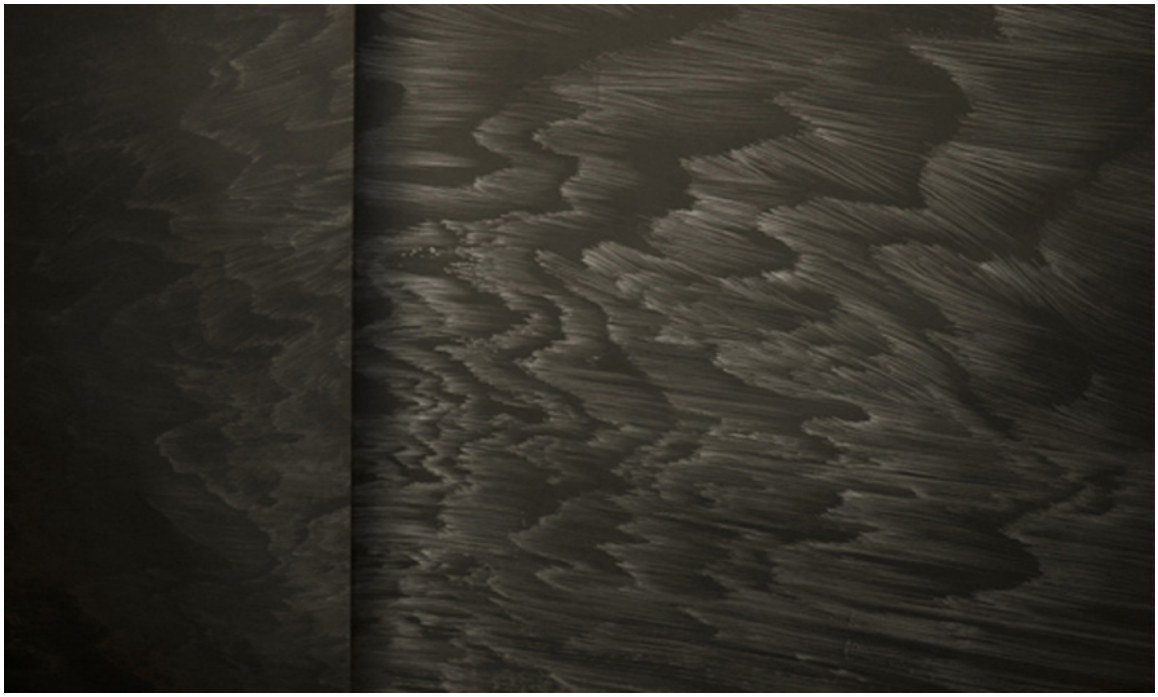
Le film animé Geodésir réalisé à partir des dessins ricochets, et de fragments du grand dessin noir l'impossible motif , étire, dans une composition électroacoustique ajustée, les captations sonores prélevées dans le massif de Sainte Victoire. Comme en écho au grand dessin noir, il est l'expression complémentaire de sa quatrième dimension .
La durée filmique, avec la montée des images et leur disparition dans un lent diaporama qui s'anime par moment, donne à l'ensemble, la qualité d' une lente démesure. Si la géodésie est la science de la mesure de la terre, le néologisme géodésir annonce l'art de désirer et de sentir comme moyen d'ouvrir les contours du monde y compris le fond de l'océan, celui de la pensée et celui du coeur. Le film, tente de retrouver l'immersion dans un espace qui submerge et le trait qui dérive au grès des flux remémorés. L'ambiance est obscure, tellurique, et le tracé à la mine de plomb pointe les éclats changeants: ligne de crête, rejet de faille, synclinal perché, grondement des tectoniques, échos des dinausores, rumeur perçante des sifflements... le souvenir de la déferlante de l'enfance revient... mémoire d'un chamboulement physique: tout se mélange tout se relie: le dessin suit l'émotion, les désirs, dérègle les courbes de niveau.»(texte D. C. extrait)

L'impossible motif, dessin mine de plomb sur 3 rouleaux de papier noir, 450 cm x 350 cm, 2016 / Collection du Frac Paca

l'impossible motif (détail)

2016

Figures libres
Pavillon de vendôme,
Aix-en-Provence

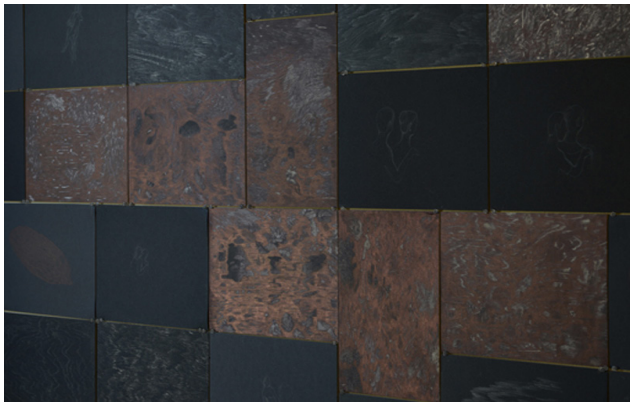


Dessin en attendant (inquiétude), mine de plomb sur papier noir, 300 x 300 cm, 2016

Dessin en attendant (doute), craie sur mur (détail), 300 x 300 cm, 2016

1

2

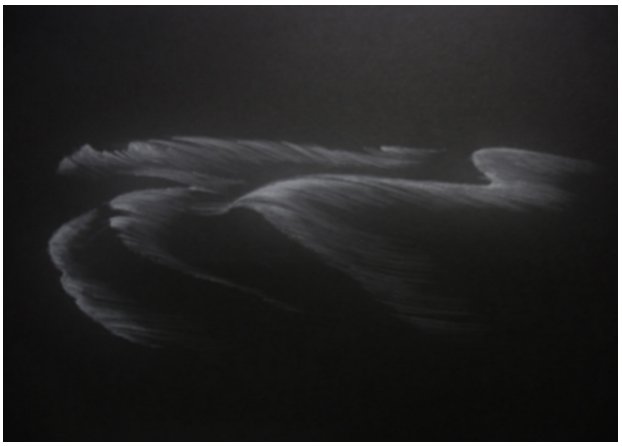


3

4

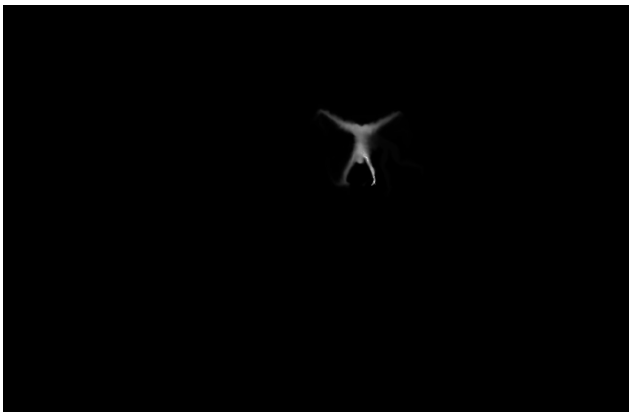
Dessin en attendant, 1- Ensemble de 100 dessins, 21 x 30 cm, 2016 / 2 - détail de l'ensemble / 3- *Fantaisie*: mine de plomb sur papier noir / 4-*Ruine:* stylo bille noir sur reproductions de gravures de la collection du Pavillon de Vendôme.

1



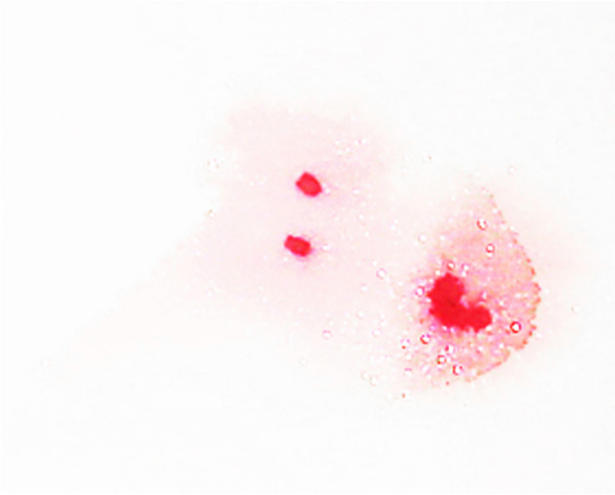
2

3



4

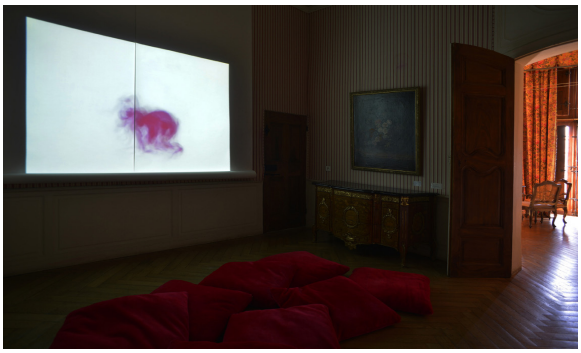
En attendant, film animé, 3 mn, 2016, Composé de ***dessins en attendant,*** crayon blanc sur papier noir A4 (voir page précédente) Composition électroacoustique Fabrice Martin



Impacts, (vue d'ensemble et détail) , impacts de têtes d'allumette sur papier, 130 x 170 cm, 2015

La géante*, crayon de couleur rose et soufre d'allumette sur papier en rouleau, 200 x 260 cm, 2014

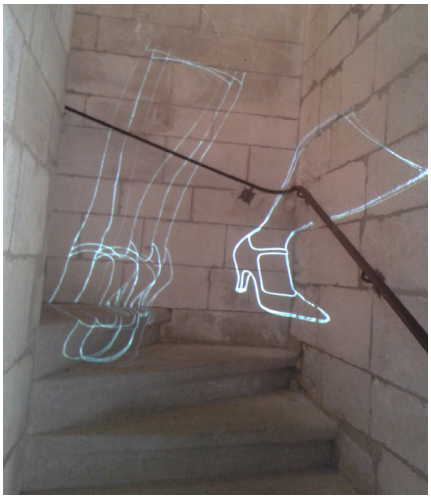
Amortissement, amortissement, crayon de couleur rose et soufre d'allumette sur papier, 130 x 180 cm, 2014

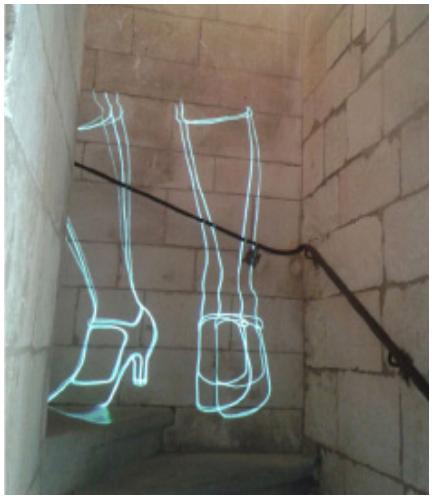


Figures libres , film animé, 4 min, crayon de couleur rose sur papier, 21 x 30 cm, 2014, Composition électroacoustique Fabrice Martin.

2015

Esprit de l'escalier
Les Baux de Provence /
Espace pour l'art, Arles





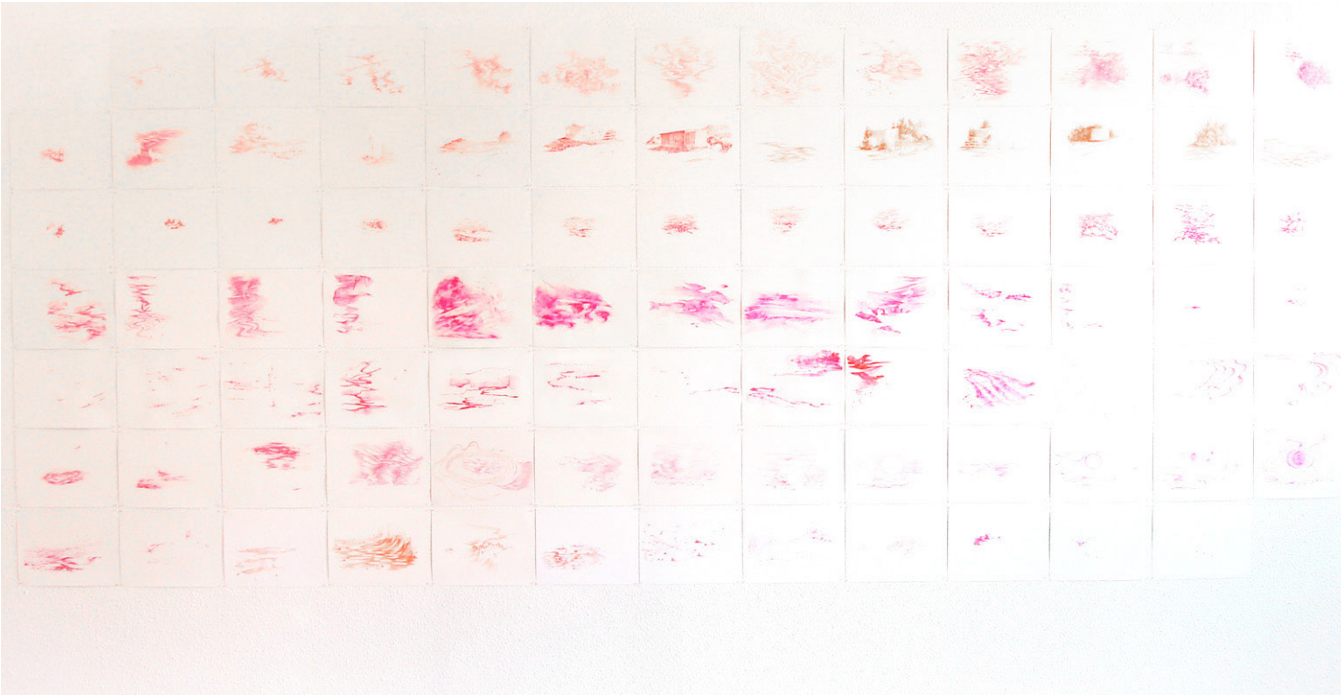
Échauffement, film animé 4 min. en boucle, composition électroacoustique, Fabrice Martin, 2012. Projection dans l'escalier de l'Hotêl de Manville (hotel de ville) des Baux de Provence / *esprit d'escalier,* 2015, sur une proposition de l'espace pour l'art Arles

Figures libres, film animé, 4 mn 30, 2015, Rétroprojection dans l'escalier bas de l'Hotêl de Manville (hotel de ville),

2014

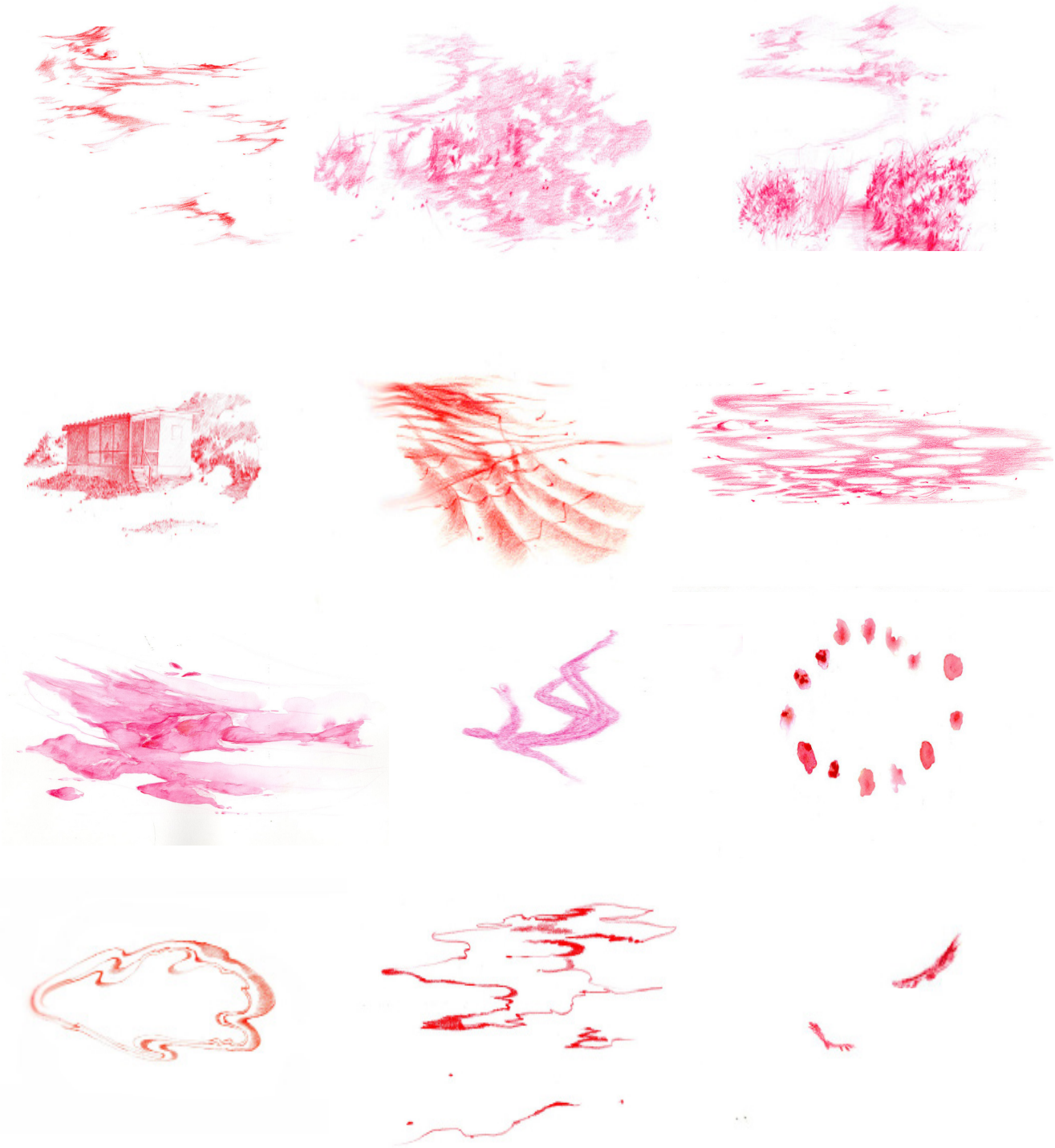
Midi à plein à Lava

Espace pour l'art, Arles

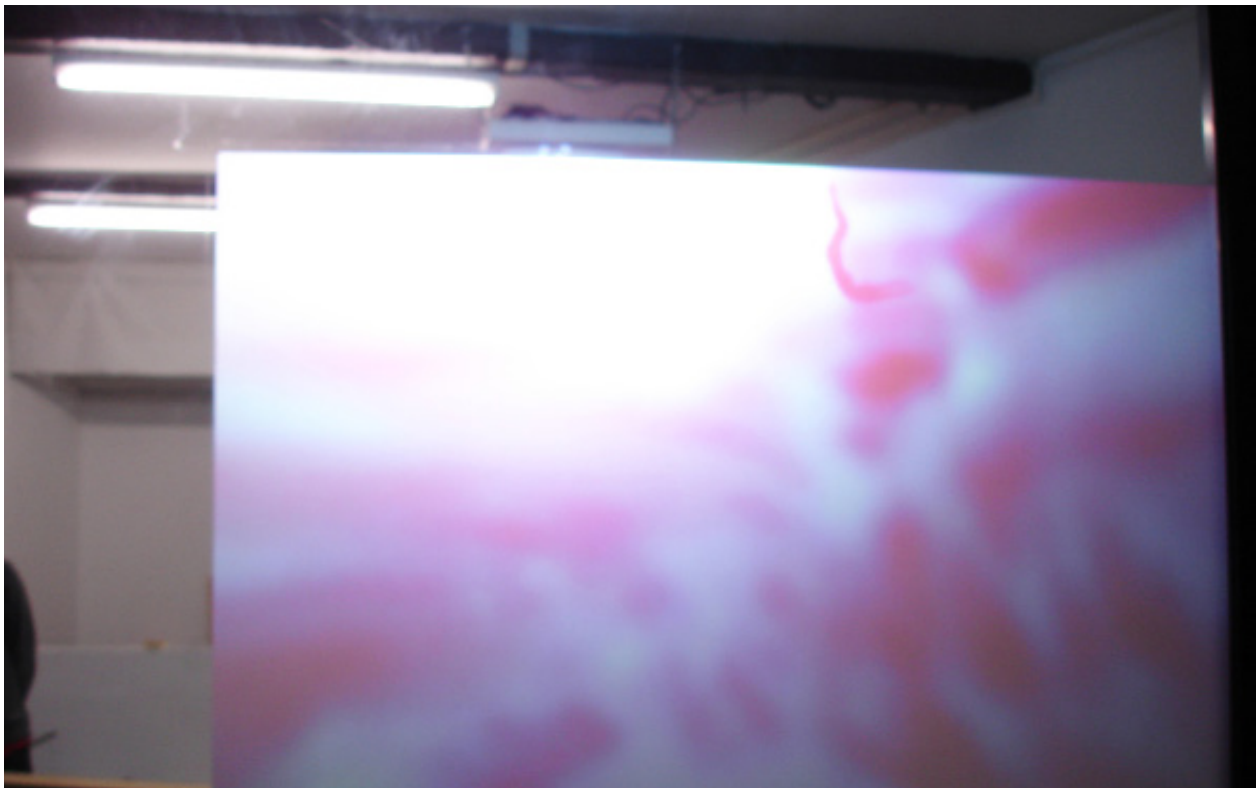


Midi plein à lava, retour, Ensemble composé d'une centaine de dessins, crayon de couleur et soufre d'allumette sur papier, 21 x 29,7 cm, 2012.

"Je reviens souvent à Lava... en pensée. Ou plutôt, dans le froid de l'hiver et le vacarme du monde, l'espace d'un instant, je fais revenir cette plage corse, retrouve la chaleur de l'été, le silence du maquis. Je circule mentalement là-bas et dessine ce que je trouve. Je dessine avec une allumette, pour embraser des fragments de vie en rose, réchauffer l'air, retrouver la brûlure de midi. Revenir en pensée ou faire revenir, se fait avec lenteur. C'est pour cela qu'il y a un diaporama. Une succession de dessins de mémoire qui apparaissent et disparaissent en prenant leur temps, rythmés par la composition électro-acoustique de Fabrice Martin... variations sonores, profondes et scintillantes en écho aux éclats de l'été."(D. C. extrait texte)



Midi plein à Lava, retour, dessins crayon de couleur et soufre d'allumette, 20 x 30 cm, *2012* / extraits du film animé, 6 min 30 , (composition électroacoustique,Fabrice Martin)



Midi plein à Lava, retour, film animé, 6 min 30 , *2012. Projection vitrine de la galerie Espace pour l'art, Arles.*

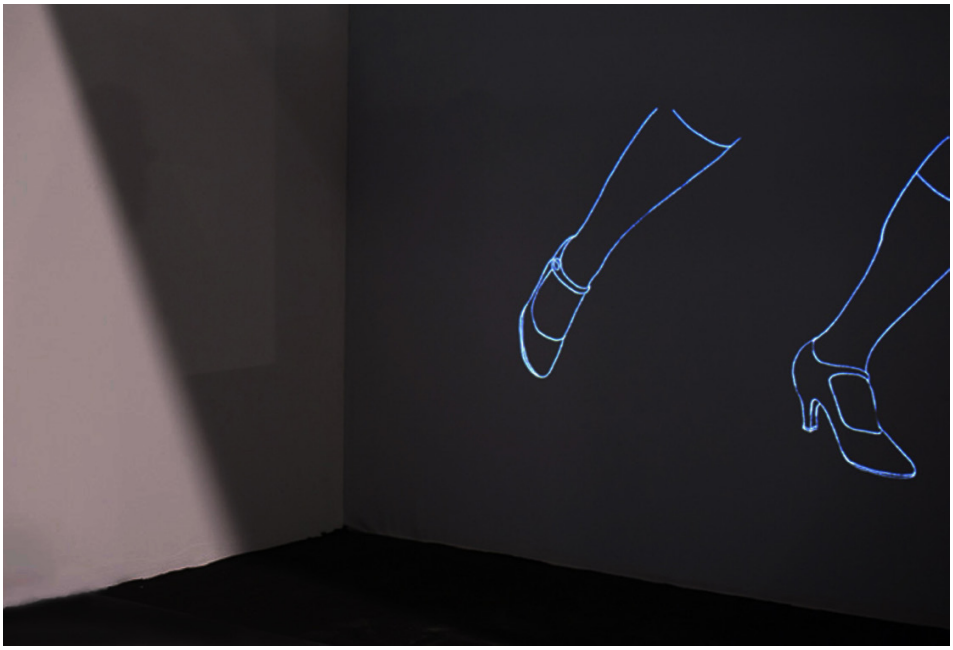
2014

Rose allumette

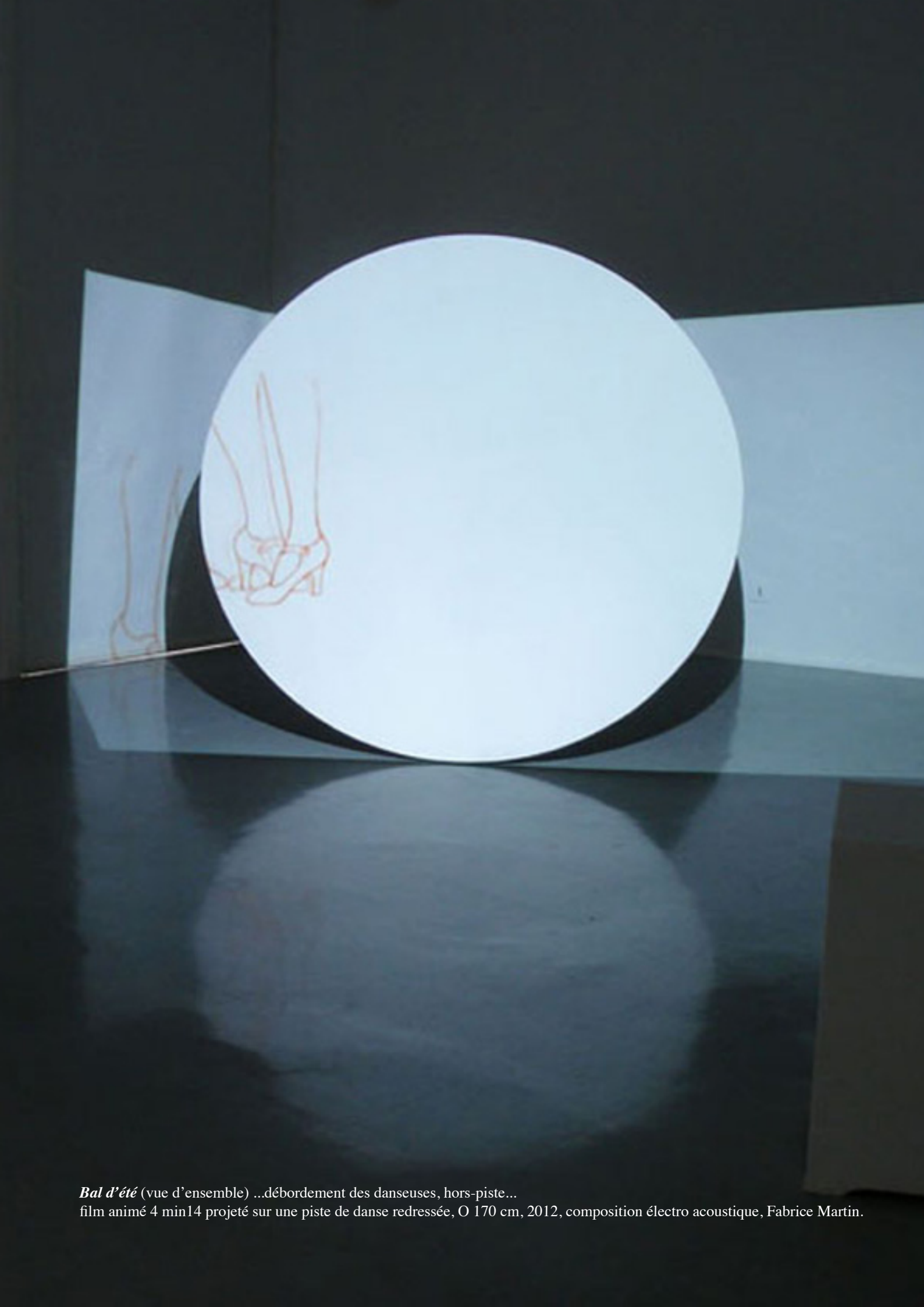
Centre d’art contemporain, Istres

1**- *Sfumato,*** Tas d environ 2 millions d'allumettes (sponsor Flam Up), 150 x150 x 150 cm, 2014/
2- ***déclaration d'amour*** en 11 temps (extrait), soufre d'allumette sur papier, 15 X20 cm, 2010

El jardin, dessin soufre d'allumette et crayon de couleur sur papier en rouleaux, 450 x 300 cm, 2013



échauffement , film animé, 4 min en boucle, 2012, composition électroacoustique F Martin, Rétrorojection Art-O-Rama (salon international d'art contemporain, marseille).



Bal d'été (vue d'ensemble) ...débordement des danseuses, hors-piste...
film animé 4 min14 projeté sur une piste de danse redressée, O 170 cm, 2012, composition électro acoustique, Fabrice Martin.

Bal dété, 2012, 4 min.30, en boucle. extrait du film animé: dessins crayon de couleur sur papier 21 x 30 cm.

"Le tango qui structurait les passes s'évanouit ... suspens sonore et visuel, oubli, syncope, disparition, ou simplement absence à soi même par plaisir de glisser dans l'air chaud de l'été. C'est donc paradoxalement dans l'exercice, l'habitude, la répétition que la fluidité du geste, la virtuosité de la main ou du pied pourront s'acquérir. La danse de la main pourra ainsi tracer les lignes de la danse des pieds. Mais on s'échauffe aussi pour se perdre soi-même, pour se déprendre de soi, pour ne pas mettre en péril l'automatisme aveugle et juste du geste sûr et pour espérer s'enflammer. On s'échauffe pour danser et voler, pour créer, pour s'arracher aux angles cruels, à l'inertie de la laideur. On s'échauffe pour fluidifier le monde, pas pour le fuir.» (extrait texte C. Floren)

2011

Si loin si proche

Château d'Avignon en Camargue

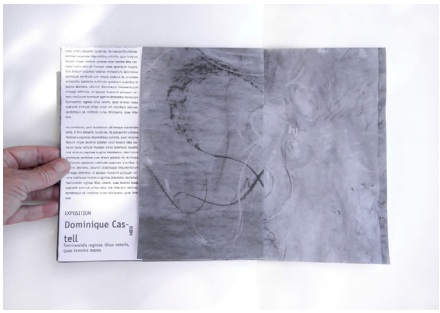
2

3

1

1-El jardin del amor, dans le baldaquin de la chambre de Madame, projection du film animé (4:05 min en boucle) sur le rouleau de papier dessiné au crayon de couleur et soufre d'allumette, 150 x 500 cm, 2011. Acquisition du film et du dessin par le fond communal de Marseille en 2012. Photos: Sylvain Jacques et Andres Donadio / 2-dessin du lièvre qui dansait le tango, extrait du film animé, crayon de couleur sur papier 20 x 30 cm, 2011 / 3- détail du dessin sur rouleau.

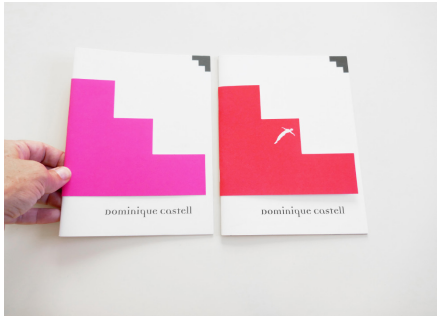
Editions / Publications



1

2

3



4

5

6

7

1-Les salles oubiées, dépliant couleur, recto-verso, 50 x 60 cn (20 x 30 cm plié) , 2017 / *2- Géodésir,* livre monographique, couleur, 92 p et cahier 24 p, textes Charles Floren, Pascal Neveux, Dominique Castell, editions La fabrique sensible, juillet 2017.(aides du conseil Général des Bouches-du-Rhône et de la ville de Marseille) / *3- Figures Libres,* 32 p couleur, Pavillon de vendôme, Aix-en-Provence, 2016 / *4- Esprit d'escalier #1 et 2*, livret couleur 9 p, 15 x 21 cm ,conception Francine Zubeïl pour l'espace pour l'Art, Arles., textes Charles Floren, traduction Peter Mc Cavana / *5- Midi plein à Lava, retour*, cahier n° 56 dépliant 18 x 24 cm, ouvert 24 x 58 cm , couleur, 2013, Artothèque Antonin, Artaud Marseille / *6- Ayant dansé tout l'été*, livret couleur 15 x 21 cm, Fondation Vacances Bleues, Marseille, 2012 / *7- Soufre que je t'embrase*, 92 p couleur, bilingue, édition monographique, la fabrique sensible, Arles. Textes, Emmanuel Loi, Bernadette Clot-Goudard, 2011.

Textes

Les promesses du dessin

Pascal Neveux
Marseille, Mai 2017

Les habitudes de nos modes de vie urbains, les déplacements et les flux incessants d'informations et d'images qui nous sollicitent quotidiennement, nous ont habitués à ne plus regarder le monde dans lequel nous vivons. Les paysages, la nature sont devenus faussement familiers. Nous les traversons pour nous rendre d'un point à un autre sans pour autant prendre le temps de nous arrêter. Le monde dans lequel nous vivons est devenu un « environnement » auquel nous nous habituons et en nous y habituant nous risquons de perdre notre faculté d'observation et d'étonnement.

Ce qui pourrait aujourd'hui définir la démarche artistique de Dominique Castell relève de la fabrique de récits qui vise à donner une expérience du réel, sans en passer par sa simplification outrancière et par les préjugés et stéréotypes auxquels il est difficile d'échapper. L'artiste semble avoir passé un pacte avec le spectateur auquel elle affirme que ce qu'elle dessine n'est pas vrai, mais que cet artifice lui permet d'atteindre à une connaissance profonde, intime, de la réalité. L'acte de dessiner permet à Dominique Castell de rendre prégnante une expérience du réel que sa désignation par la parole ou l'écrit ne peut que mettre à distance.
Son usage du dessin et de la vidéographie, on se souvient de l'œuvre intitulée « Géodésir » présentée au FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur en 2016, vise à nous rendre présents au monde, pour mieux appréhender ce qu'est « le métier de vivre », en référence au livre éponyme de Cesare Pavese. Il s'agit de s'immerger dans la sensation éprouvée par l'artiste et de laisser place à ce qui n'est pas formulable et quantifiable. De ces allers-retours réguliers entre son atelier marseillais et la Sainte-Victoire, Dominique Castell a su développer son propre langage graphique, un monde tumultueux de signifiants et de signifiés qui échappe aux canons du dessin contemporain. Le dessin est considéré depuis toujours comme étant la forme d'expression picturale la plus immédiate. Si les dessins de Dominique Castell révèlent une écriture très personnelle, elle n'utilise jamais le dessin comme ébauche, esquisse ou étude. Ses dessins montrent l'acte en lui-même en tant qu'activité intellectuelle et plaisir des sens, affirmant leur autonomie, se dénouant sans transition ni rupture en un corpus de tracés qui s'élancent librement et instinctivement à la conquête de la surface du papier noir qu'elle utilise désormais. Cette chorégraphie sur papier, parfaitement maîtrisée, se joue au sol à l'échelle de son corps, dedans et autour du dessin à la fois.
Il y a chez Dominique Castell une énergie empreinte de sagesse et d'obstination à offrir à la Sainte-Victoire, son refuge privilégié depuis sa première résidence en 2007, une nouvelle cartographie sensible, une nouvelle sismographie personnelle. Le caractère fictionnel et romanesque de la Sainte-Victoire lui impose une grande humilité et un devoir d'exigence face à ce monument naturel, véritable icône de l'histoire de l'Art mondiale. Le dessin réalisé en 2016 récemment acquis par le FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur et intitulé « L'impossible motif » démontrait s'il le fallait la lucidité avec laquelle Dominique Castell affronte cette montagne sacrée qu'elle ne cesse d'arpenter pour mieux l'inventer.

C'est l'expérience commune de l'éveil toujours recommencé à laquelle nous invite Dominique Castell ; rien n'est plus simple, plus difficile à saisir. Alors elle marche, traverse, rebrousse, avance, s'arrête, revient sur les mêmes lieux : elle est en chemin, elle travaille dans le temps avant d'être requise par l'espace. Aux aguets, oui mais sans aucun geste de traque. Faire corps avec les pierres, la forêt, les arbres, le chant des oiseaux, saisir la lumière changeante, anticiper les nuages, scruter l'horizon. Ausculter la Sainte-Victoire de l'intérieur devient alors un exercice qui lie la marche et la pensée. En faire le récit compose de véritables dessins initiatiques auxquels s'ajoute une errance au cœur de la Sainte-Victoire qui devient la source même d'une écriture contemporaine singulière. Il aura fallu cette patience opiniâtre, têtue, pour comprendre la Sainte-Victoire, pour tenter de l'apprivoiser dans la durée de la marche et en devenir le familier. Son dessin, c'est d'abord cela : une expérience physique, la conquête désarmée d'une connivence. La qualité graphique et méditative de son travail est particulièrement sensible et révélatrice d'un processus d'intériorisation, qui se matérialise non pas sur le motif mais de retour dans le silence de l'atelier. Pénétrer la Sainte-Victoire puis prendre ses distances, ne plus la voir, ne plus la subir pour mieux s'en souvenir et l'interpréter.
Dominique Castell cherche tout autant dans cette aventure humaine et artistique à s'identifier soi-même dans une démarche qui témoigne, procède d'une réciprocité, qui existe entre les lieux traversés et l'esprit qui les contemple. Il lui est impossible de discerner ce qui l'envahit en pénétrant la Sainte-Victoire de ce qui s'y projette. Il s'agit d'un cheminement à la fois psychologique et physique qui provoque des états successifs où s'entremêlent des impressions physiques immédiates, des souvenirs personnels et des réminiscences de savoirs issues de sa propre culture artistique, littéraire et philosophique. Une véritable fusion et symbiose avec cette force tellurique exceptionnelle est à l'œuvre et ne quittera plus l'artiste tout au long de son processus créatif.
Nous pourrions effectivement parler du sentiment de la montagne, en appliquant à ce motif si particulier, ce qui définit le sentiment géographique chez Julien Gracq, quand il regarde un paysage avec sa sensibilité mélangée d'homme de l'Ouest et de géographe, ne pouvant dissocier dans son « sentiment » la vue de l'étendue et ce qu'il sait de sa matière, de ses roches sous-jacentes et de ses racines invisibles.
Une façon inconsciente pour Dominique Castell de s'ancrer sur terre à la mesure de ses chahuts intérieurs. Elle semble y avoir « laissé de sa peau » en s'écorchant l'âme autant qu'en la protégeant dans ce face-à-face solitaire. Dans tous les cas, quelque chose s'inscrit en filigrane des roches, des pierres, de la flore et de la faune environnante : les expériences de la vie, positives ou négatives, dont le souvenir vous fait être ce que vous êtes.
Si bien que ses dessins relèvent d'un art de la mémoire qui suit les méandres imaginaires et réels d'un récit personnel, d'instants de vie très intenses. Tout est travaillé de l'intérieur, comme s'il fallait à tout prix arracher de soi des sensations, transcender l'angoisse, se mettre à nu, sans jamais succomber à l'attrait facile de la liberté. Dominique Castell fonctionne par affinités dans l'instant, voyage dans le présent et dans le temps habitée par ses émotions, ses humeurs et ses affects.

C'est du mouvement et du corps de l'artiste, à la fois dedans et autour de la feuille noire de papier, que provient cette dimension immersive du dessin dont le motif semble surgir des profondeurs du papier par résurgences et stratifications. Ses dessins sont indéniablement du mouvement, du flux, de la matière qui se prend, se donne et se stigmatise dans une chorégraphie parfaitement maîtrisée : une géographie sonore fugitive et mobile dont seuls les tracés du dessin rendent perceptibles cet espace mental et physique. John Cage parlait très bien de ce sentiment d'attirance et de désir que procure tout processus créatif : « Je n'ai jamais écouté un son sans l'aimer ». L'acte de dessiner est chez Dominique Castell une philosophie, une énergie, une intense concentration. Ces instants dessinés sont uniques, sans retours, sans repentirs, à ses risques et périls. Elle cherche en même temps « l'éternel et l'éphémère » pour reprendre les mots de Georges Perec.

Les musiciens aiment à rappeler qu'un vrai improvisateur est quelqu'un qui se prépare à ne pas être préparé. C'est exactement cela chez Dominique Castell où il s'agit autant d'écouter l'autre que de s'écouter soi-même. Il y a une complémentarité entre le corps, le geste, la respiration, le silence, sans oublier la conscience de l'espace du papier et la durée du geste. Tension et détension, don et abandon, mesure et démesure. Il y a dans son dessin, des plongées, des abîmes, des transcendances, des fulgurances, des flux. Le premier trait, le premier geste portent ainsi en germes la résultante même du caractère final de l'œuvre. Son devenir est déjà dans ces premiers mouvements. Il faut alors être comme à l'affût, réactif et rapide. Une grande connaissance de soi est nécessaire. La mémoire de la main et la mémoire des gestes permettent alors à Dominique Castell de laisser libre cours à son imagination. Elle dessine qui elle est sans être soumise à aucune esthétique, à aucune loi, donc à aucune contrainte extérieure. C'est un long processus. Les bouddhistes parlent de la voie, le fait d'être, d'être en vibration et de continuer à regarder devant dans un processus à la fois poétique et esthétique.

Selon Victor Hugo, le paysage est une écriture à l'origine de l'alphabet, composé d'images : toute lettre a d'abord été un signe et tout signe a d'abord été une image. Les dessins à la mine de plomb de Dominique Castell se lisent comme des partitions qui nous donnent à voir, à lire et à entendre une suite de surgissements de souvenirs où le mouvement devient motif.

À l'instar de Trisha Brown qui signait sa danse à l'aune de son corps de femme fonceuse et sans concession, fondée sur « les chemins naturels du corps avec un traitement démocratique de toutes les parties » comme elle définissait sa méthode. Son écriture ne perdait jamais sa ligne graphique. Elle la qualifiait d'ailleurs « d'éloquence abstraite » et n'hésitait pas à secouer les codes de la représentation en revendiquant l'expérimentation, l'expérience de soi, les gestes quotidiens et l'improvisation.

Le monde visible est une inépuisable source d'images, une réserve qui est toujours intacte pour de nouvelles « mise en images ». Que peut signifier dès lors « saisir une image », alors que l'image n'existe pas avant d'avoir été saisie ? Qu'appelle-t-on « la mise en images », une expression sur le même modèle que « mise en ordre », « mis en place », « mis en scène », « mis en musique », « mis en forme » ? Dans tous les cas, il y a une réalité matérielle préexistante, que l'on conforme à un désir, à un projet, à un dessein, à un motif que Dominique Castell nous invite à partager.

Devant les dessins de Dominique Castell, nous sommes requis entièrement, nous voyons avec tout notre corps : tout se passe comme si le dessin nous renvoyait à notre propre corps, comme si sa présence physique nous rappelait à notre propre chair. Sans doute aussi parce que nous pressentons la présence du corps de l'artiste elle-même et imaginons ses positions et contorsions dans l'atelier pour exécuter ses tracés, dans un équilibre instable, surplombant son dessin, portée par un corps désirant. Et c'est ce désir, cette tension, cet équilibre qui fixent notre œil et ouvrent notre émotion, entre puissance et fragilité, entre l'abstraction des compositions et le récit en gestation qu'elles suscitent. Les expériences visuelles induites par ses œuvres ne cessent de construire des « images-temps » dans lesquelles le flux du temps se trouve à la fois présent et suspendu. Wolfgang Laib, dans une démarche artistique tout à fait singulière, est de ces artistes qui, à la manière des sutras indiens et des poèmes soufis qui l'inspirent, évoquent le monde dans ses plus modestes détails, cherchant la quintessence de l'instant présent. Irrésistiblement simple, immédiatement identifiable, l'œuvre de Laib revient obsessionnellement sur les mêmes motifs depuis plus de quarante ans et nous invite à communier avec le monde alentour. Cette approche spirituelle trouve un puissant écho dans l'œuvre de Dominique Castell, qui s'élabore à partir d'expériences personnelles, de moments qui semblent anodins mais auxquels elle sait donner une résonance particulière.

Ses dessins apparaissent dès lors comme des annotations, des souvenirs de sensations ou des fragments d'une mémoire à l'œuvre, qui nous incitent à regarder ses dessins comme autant de réminiscences des chemins parcourus, des espaces habités et des sensations enregistrées. Mais ses dessins n'ont pas qu'une dimension métaphorique. Derrière cette apparente simplicité du geste se révèle la nature complexe de ses œuvres. Ces tracés se dérobent à la description objective et nous convient à une autre forme d'appropriation. La force du travail de Dominique Castell réside précisément dans cette capacité à démultiplier les points de vue pour obliger le spectateur à redéfinir constamment sa place et sa relation aux propositions qui lui sont offertes. L'œuvre de Dominique Castell est ouverte, parcourue, pétrie des expériences sensibles qu'elle a captées et qui l'irriguent. Œuvre vivante et mouvante où le geste du dessin ouvre une brèche au regard bien au-delà de l'horizon de la Sainte-Victoire.

CV

Dominique Castell
née en 1969, vit et travaille à Marseille
dominiquecastell.com

Expositions personnelles

2019 - Vers Cythère, galerie des musées, Toulon

2017 - Les salles oubliées, Château de Trets, résidence Voyons-Voir.
exposition dans le cadre de Paréidolie, (Salon international de dessin, marseille)

2016 - Sainte Victoire ou l'impossible motif, Frac plateau expérimental
(retour de résidence Voyons-Voir, avec Anne lise Broyé)
- Figures libres, Pavillon de Vendôme, Aix-en-Provence.

2015 - Esprit d'escalier 2, projection du film animé figures libres, escalier de l'Hôtel de Manville, Baux-de-Provence et l' Espace pour l' Art, Arles.
- Esprit d'escalier 1, projection du film animé "échauffement", escaliers de l'hôtel de Manville, Baux-de-Provence et galerie Espace pour l'Art, Arles.

2014 - Rose allumette, Centre d'art contemporain, Istres.

2013 - Midi à merveille, dessins midi plein à Lava et Merveilles (Marie Ducaté)

2012 - Ayant dansé tout l'été, Fondation Vacances Bleues.
- El jardin del amor, Un lieu une oeuvre et Maison Dora Maar, Ménerbes.

2010 - Maquis, dessins et film, Musée archéologique de St Raphaël.

2009 - Pyrogènes, dessins, domaine de la Grande Bauquière, Puyloubier
(Voyons-Voir)

2007 - Point du jour, résidence d'artistes Voyons-voir/ art contemporain et territoire, photographies et dessins, domaine de Saint-Ser, Puyloubier
- Point du jour, galerie 200 RD 10, Vauvenargues.

2005 - Des moments très épais, maison de la photographie, Toulon. -
- Des moments très épais, Domaine Fond Blanche, Vitrolles

Expositions de groupe

2020 - Des marches, démarches, Frac marseille

2016 - Ovni, objectif vidéo Nice: projection du film Géodésir
- Dessiner disent-ils, Les Pénitents noir, saison du dessin, paréidolie, Aubagnes,
- Leurs nouveaux dessins, Artothèque antonin Arthaud, Marseille

2015 - Croquer, musée d'art contemporain de Châteauneuf-Le-Rouge,
- Paréidolie, Salon international du dessin contemporain de Marseille. carte blanche Karima Célestin, projection du film animé "Bal d'été"
- Vie Volée, Arthothéque Antonin Artaud, Marseille.

2014 - Esquisse d'une collection, Fondation Vacances Bleues, Marseille.
- Sortir de la réserve, 30 ans de collection de l'Artothèque, Marseille.

2013 - Animal Paradise, centre d'art contemporain d'Istres,
- Partager les murs, hiver, dessins Midi plein à Lava, artothèque Artaud, Mars
- le mythe du retour, projet Ulysse, MP13: projection du film animé Midi plein à Lava, château de Servières, Marseille.

2012 - Graphéine: Salon du dessin contemporain,Toulouse (projection de El jardin del amor)
- Art-o-rama, show-room Fondation Vacances Bleues (projection de Echauffement)

2011 - Si loin si proche, château d'Avignon en Camargue, réalisation de El jardin del amor, dessin et film animé dans la chambre de madame (artiste invitée).

2009 - Supervues, petites surfaces de l'art contemporain, hotel Burrhus, Vaison-la-Romaine.
- 20 ans, 20 artistes, 20 entreprises, Technopôle Château-Gombert et Association Château de Servières, Marseille

Collections publiques

- *Vers Cythère* 6 dessins stylo bille bleu sur papier, 2019, Artothèque de Grasse
- *L'impossibile motif ,* dessin mine de plomb sur papier noir, 450 x 630 cm, Frac Marseille
- *En attendant,* 10 dessins stylo bille noir sur papier noir, 20 x 30cm, 2016, Pavillon Vendôme, Aix-en-Provence,
- *El jardin del amor*, dessin soufre d'allumette et crayon de couleur sur papier, 400 x 300 cm 2013 ,Conseil départemental
- *Maquis:* dessins crayons de couleur et soufre d'allumette sur papier, 50 x 60 cm, 2014, Médiathèque de Miramas.
- *Midi plein à Lava,* 9 dessins encadrés, crayons de couleur et soufre d'allumette sur papier, 20 x 30 cm, 2013, Artothèque Antonin Artaud, Marseille.
- *El jardin del amor*, dessin et film animé, Fond communal, Marseille.

Publications

- ***les salles oubliées,*** dépliant d'artiste, édition la fabrique sensible, 2017, Arles.
- ***Géodésir***, 2eme livre monographique, édition la fabrique sensible, Arles. juillet 2017, texte Charles Floren, Pascal Neveux, Dominique Castell. édition bénéficiant du soutien du département des Bouches-du-Rhône, de la ville de Marseille
- ***Soufre que je t'embrase,*** livre monographique, la fabrique sensible, Arles juillet 2011, édition bénéficiant du soutien du département des Bouches-du-Rhône, de la ville de Marseille, des associations: voyons-voir / art contemporain et territoires, et de l'association Château de Servières. Textes Emmanuel Loi, Bernadette Clot-Goudard.
- ***Esprit d'escalier #1 et #2*** / espace pour l'art, Arles, mai et octobre 2015 / Textes Charles Floren
- ***Vie volée***, Cahier n° 61, avril 2015, Artothèque Antonin Artaud, Marseille
- ***La vague des sentiments,*** journal du mac, entretien avec Philippe Piguet
- ***Partager les murs***, Cahier n°56, Jan 2013, Artothèque Antonin Artaud , Marseille
- ***Si loin, si proche, bêtes et hommes***, Catalogue de l'exposition, château d'Avignon en Camargue, édition Sylvana, 2011.

Dossier mis en ligne par l'artiste sur documentsdartistes.org

Documentation et diffusion de l'activité des artistes visuels de Provence-Alpes-Côte d'Azur
Documents d'artistes presents works by emerging visual artists living in the South of France

Le fonds documentaire rassemble actuellement une sélection de 200 artistes représentatifs d'une pluralité d'horizons et de pratiques dans le champ de l'art contemporain (installation, photographie, peinture, sculpture, dessin, video, son, multimedia) et résidant en Paca. Les dossiers d'artistes actualisés proposent de nombreuses reproductions d'œuvres, un CV, une bibliographie et des textes.

Documents d'Artistes provides a privileged point of view on artistic creation in the PACA region (French Riviera, Nice, Marseille...). The fund currently documents 200 artists spanning several generations and a variety of artistic horizons and practices (drawing, painting, sculpture, installation, photography, video, sound, multimedia). Updated on a regular basis, the artist files propose numerous reproductions of works, a CV, bibliography and texts.